

plus ce qu'elle est : elle s'est embarrassée , dit saint Augustin , dans toutes les choses qu'elle aime ; et de là vient que , les perdant , elle se croit aussi perdue. Ma maison est brûlée , et on dit : Je suis perdu ! ma réputation est blessée , ma fortune ruinée , je suis perdu ! Mais surtout quand le corps est attaqué , c'est alors qu'on s'écrie plus fort que jamais : Je suis perdu ! L'homme se croit attaqué par là dans le fond de son être , sans vouloir jamais considérer que ce qui dit : Je suis perdu , n'est pas le corps ; car il est lui-même sans sentiment ; et l'ame qui dit qu'elle est perdue , ne sent pas qu'elle est autre chose que celui dont elle connaît la perte future , et se croit perdue en la perdant. Ah ! si elle n'avait pas oublié Dieu , si elle avait toujours songé qu'elle est son image , elle se serait tenue à lui comme au seul appui de son être ; et attachée à un principe si haut , elle n'aurait pas cru périr en voyant tomber une chose qui est si fort au-dessous d'elle ! Mais , comme dit saint Augustin , s'étant engagée tout entière dans son corps et dans toutes les choses sensibles , roulée et enveloppée parmi les objets qu'elle aime , et dont elle traîne continuellement l'idée avec elle , elle ne s'en peut plus démêler , elle ne sait plus ce qu'elle est ; elle dit : Je suis une vapeur , je suis un souffle , je suis un air délié , ou un feu subtil ; sans doute une vapeur qui aime Dieu , un feu qui connaît Dieu , un air fait à son image. O ame ! voilà le comble de tes maux ; en te cherchant tu t'es perdue ; maintenant tu te méconnais en ce triste et malheureux état. Écoutons les paroles de Dieu par la bouche de son prophète : *Convertimini , sicut in profundum recesseratis , filii Israel !* O ame ! réveille-toi , reviens à Dieu , dont tu t'étais si profondément retirée (1).

En effet , Chrétiens , dans cet oubli profond et de

(1) *Isa. 31. 6.*

Dieu et d'elle-même où elle s'était plongée , ce grand Dieu sait bien la trouver ; il fait entendre sa voix , quand il lui plaît , au milieu du bruit du monde ; dans son plus grand éclat et au milieu de toutes ses pompes il en découvre le fond , c'est-à-dire , la vanité et le néant. L'ame , honteuse de sa servitude , vient à considérer pourquoi elle est née , et recherchant en elle-même les restes de l'image de Dieu , elle songe à la rétablir en se réunissant à son auteur ; touchée de ce sentiment , elle commence à rejeter les choses extérieures : O richesses ! dit-elle , vous n'avez qu'un nom trompeur ; vous venez pour remplir , mais j'ai un vide infini où vous n'entrez pas : mes secrets désirs qui demandent Dieu ne peuvent pas être satisfaits de tous vos trésors ; il faut que je m'enrichisse par quelque chose de plus grand et de plus intime : voilà les richesses méprisées. L'ame regarde ensuite le corps auquel elle est unie ; elle le voit revêtu de mille ornemens étrangers ; elle en a honte parce qu'elle voit que ces ornemens empruntés sont un piège et pour les autres et pour elle-même. Alors elle est en état d'écouter les paroles que le Saint-Esprit adresse aux dames mondaines : « J'ai vu » les filles de Sion la tête levée , marchant d'un pas » affecté avec des contenance étudiées , et faisant » signe des yeux à droite et à gauche ; pour cela , » dit le Seigneur , je ferai tomber tous leurs cheveux (1). » Quelle sorte de vengeance ! quoi ! fallait-il fulminer et le prendre d'un ton si haut pour abattre si peu de chose ? Ce grand Dieu , qui se vante de déraciner par son souffle les cèdres du Liban , tonne pour abattre les feuilles des arbres ! est-ce là le digne effet d'une main toute-puissante ? Dieu a des-

(1) Et dixit Dominus : Pro eo quod elevate sunt filiae Sion , et ambulaverunt extento collo , et nutibus oculorum ibant , et plaudebant , ambulabant pedibus suis , et composito gradu incedebant ; decalvabit Dominus verticem filiarum Sion , et Dominus crinem earum nudabit. *Isa. 3. 16 et 17.*

sein de nous faire entendre combien il est honteux à l'homme d'être si fort attaché à des choses vaines, que leur perte lui soit un supplice : c'est pour cela qu'il passe encore plus avant. Après avoir dit : « Je ferai tomber leurs cheveux : je détruirai, pour- » suit-il, et les colliers, et les bracelets, et les anneaux, et les boîtes à parfums, et les vestes, et les manteaux, et les broderies, et les toiles si déliées, » ces vaines couvertures qui ne cachent rien, etc. (1) ; car le Saint-Esprit a voulu descendre dans un dénombrement exact de tous les ornemens de la vanité, s'attachant, pour ainsi parler, à suivre par sa vengeance toutes les diverses parures qu'une vaine curiosité a inventées. A ces menaces d'un Dieu tout-puissant l'ame qui s'est sentie long-temps attachée à ces ornemens, commence à rentrer en elle-même : Quoi ! Seigneur, dit-elle, vous voulez détruire toute cette vaine parure ! pour prévenir votre colère, je commencerai moi-même à m'en dépouiller. Entrons dans un état où il n'y ait plus d'ornement que celui de la vertu.

Ici cette ame dégoûtée du monde s'avise que ces ornemens marquent dans les hommes quelque dignité : elle regarde ces honneurs que le monde vante, et aussitôt elle en voit le fond ; elle voit l'orgueil qu'ils inspirent, et découvre dans cet orgueil et les disputes, et les jalousies, et tous les maux qu'il entraîne. Elle voit en même temps que si ces honneurs ont quelque chose de solide, c'est qu'ils obligent de donner au monde un grand exemple ; mais on peut en

(1) In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum et lunulas, et torques, et monilia, et armillas, et mitras, et discriminalia, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures, et annulos, et gemmas in fronte pendentes, et mutatoria, et palliola, et linteamina, et acus, et specula, et sindones, et vittas, et thestristra. Et erit pro suavi odore fector, et pro zonâ funiculus, et pro crispanti crine calvitium, et pro fasciâ pectorali cilicium. *Isa. 3. v. 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24.*

les quittant en donner un plus utile, et il est beau, quand on les a, d'en faire un si bel usage. Loin donc, honneurs de la terre ! tout votre éclat couvre mal nos faiblesses et nos défauts ; il ne les cache qu'à nous seuls, et les fait connaître aux autres. Ah ! « j'aime mieux avoir la dernière place dans la maison de mon Dieu, que de tenir les plus hauts rangs » dans les demeures des pécheurs (1). » L'ame se dépouille, comme vous voyez, des choses extérieures ; elle revient de son égarement, et commence à être plus proche d'elle-même : mais osera-t-elle toucher à ce corps si tendre, si chéri, si ménagé ? N'aura-t-on point pitié de cette complexion délicate ? Au contraire, c'est à lui principalement que l'ame s'en prend comme à son plus dangereux séducteur. J'ai, dit-elle, trouvé une victime : depuis que ce corps est devenu mortel, il semblait n'être devenu pour moi qu'un embarras et qu'un attrait pour me porter au mal ; mais la pénitence me fait voir que je le puis mettre à un meilleur usage : grâce à la miséricorde divine, j'ai en lui de quoi réparer mes fautes passées. Cette pensée la sollicite à ne plus rien donner à ses sens ; elle leur ôte tous leurs plaisirs ; elle embrasse toutes les mortifications ; elle donne au corps une nourriture peu agréable ; et afin que la nature s'en contente, elle attend que la nécessité la rende supportable. Le coucher dessus la dure, la psalmodie de la nuit, et le travail de la journée, attirent le sommeil à ce corps si tendre ; sommeil léger, qui n'appesantit pas l'esprit, et qui n'interrompt presque point ses actions. Ainsi toutes les fonctions même de la nature commencent dorénavant à devenir des opérations de la grâce : on déclare une guerre immortelle et irréconciliable à tous les plaisirs, il n'y en a aucun si innocent qu'il ne devienne suspect : la rai-

(1) Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. *Psal. 83. 11.*

son, que Dieu donne à l'ame pour la conduire, s'écrie en les voyant approcher : « C'est ce serpent qui nous a séduits (1). » Les premiers plaisirs qui nous ont trompés sont entrés dans notre cœur avec une mine innocente, comme un ennemi qui se déguise pour entrer dans une place qu'il veut révolter contre les puissances légitimes ; ces désirs qui nous semblaient innocens, ont remué peu à peu les passions les plus violentes, qui nous ont mis dans les fers que nous avons tant de peine à rompre.

L'ame, délivrée par ses réflexions de la captivité des sens, et détachée de son corps par la mortification, est enfin revenue à elle-même : elle est revenue de bien loin, et semble avoir fait un grand progrès ; mais enfin s'étant trouvée elle-même, elle a trouvé la source de tous ses maux. C'est donc à elle-même qu'elle en veut encore : déçue par sa liberté, dont elle a fait un mauvais usage, elle songe à la contraindre de toutes parts ; des grilles affreuses, une retraite profonde, une clôture impénétrable, une obéissance entière, toutes les actions réglées, tous les pas comptés, cent yeux qui nous observent ; encore trouve-t-elle qu'il n'y en a pas assez pour l'empêcher de s'égarer, elle se met de tous côtés sous le joug, et se souvenant des tristes jalousies du monde, elle s'abandonne sans réserve aux douces jalousies d'un Dieu bienfaisant, qui ne veut avoir les cœurs que pour les remplir des douceurs célestes. Elle se met des bornes de tous côtés, de peur de retomber sur ces objets extérieurs, et que sa liberté ne s'égaré encore une fois en s'y cherchant ; mais, de peur de s'arrêter en elle-même, elle abandonne sa volonté propre. Ainsi resserrée de toutes parts, elle ne peut plus respirer que du côté du Ciel ; elle se donne donc en proie à l'amour divin ; elle rappelle sa connaissance et son amour à son usage primitif. C'est alors

(1) Serpens deceptit me. *Genes.* 3. 13.

que nous pouvons dire avec David : « O Dieu, votre serviteur a trouvé son cœur pour vous faire cette prière (1). » L'ame, si long-temps égarée dans les choses extérieures, s'est enfin retrouvée ; mais c'est pour s'élever au-dessus de soi-même, et se donner tout-à-fait à Dieu.

Il n'y a rien de plus nouveau que cet état, où l'ame, pleine de Dieu, s'oublie elle-même. De cette union avec Dieu on voit naître bientôt en elle toutes les vertus. Là est la véritable prudence ; car on apprend à tendre à sa fin, c'est-à-dire, à Dieu, par la seule voie qui y mène, je veux dire par l'amour ; là est la force et le courage ; car il n'y a rien qu'on ne souffre pour l'amour de Dieu : là se trouve la tempérance parfaite ; car on ne peut plus goûter les plaisirs des sens qui dérobent à Dieu les cœurs et l'attention des esprits : là on commence à faire justice à Dieu, au prochain, et à soi-même ; à Dieu, parce qu'on lui rend tout ce qu'on lui doit en l'aimant plus que soi-même ; au prochain, parce qu'après qu'on a fait l'effort de renoncer à soi-même, on commence à l'aimer véritablement, non pour soi-même, mais comme soi-même : enfin on se fait justice à soi-même, parce qu'on se donne de tout son cœur à qui on appartient naturellement. Mais en se donnant de la sorte on acquiert le plus grand de tous les biens, et on a ce merveilleux avantage d'être heureux par le même objet qui fait la félicité de Dieu. L'amour de Dieu fait donc naître toutes les vertus ; et pour les faire subsister éternellement il leur donne pour fondement l'humilité. Demandez à ceux qui ont dans le cœur quelque passion violente, s'ils conservent quelque orgueil ou quelque fierté en présence de ce qu'ils aiment ; on ne se soumet que trop, on n'est que trop humble. L'ame donc, possédée de l'amour de Dieu,

(1) Invenit servus tuus cor suum, ut oraret te oratione hac. *2 Reg.* 7. 27.

transportée par cet amour hors de soi-même, n'a garde de songer à soi, ni par conséquent de s'enorgueillir; car elle voit un objet au prix duquel elle se compte pour rien, et en est tellement éprise, qu'elle le préfère à soi-même, non-seulement par raison, mais par amour.

Mais voici de quoi s'humilier plus profondément encore: attachée à ce divin objet, elle voit toujours au dessous d'elle deux gouffres profonds, le néant d'où elle a été tirée, et un autre néant encore plus affreux, c'est le péché, où elle peut tomber sans cesse, si peu qu'elle quitte Dieu, et qu'elle l'oblige de la quitter. Elle considère que si elle est juste, c'est Dieu qui la fait telle continuellement. Saint Augustin ne veut pas qu'on dise que Dieu nous a faits justes, mais il dit qu'il nous fait justes à chaque moment. Ce n'est pas, dit-il, comme un médecin qui ayant guéri son malade, le laisse dans une santé qui n'a plus besoin de secours; c'est comme l'air, qui n'a pas été fait lumineux pour demeurer ensuite par soi-même, mais qui est fait tel continuellement par le soleil. Ainsi l'ame attachée à Dieu sent continuellement sa dépendance, et que la justice qui lui est donnée ne subsiste pas toute seule, mais que Dieu la crée en elle à chaque moment: de sorte qu'elle se tient toujours attentive de ce côté-là; elle demeure toujours sous la main de Dieu, toujours attachée au gouvernement et comme au rayon de sa grâce. En cet état elle se connaît; mais elle ne sent plus de péril comme auparavant; et sentant qu'elle est faite pour un objet éternel, elle ne connaît plus de mort que le péché.

Il faudrait ici vous découvrir la dernière perfection de l'amour de Dieu; il faudrait vous montrer cette ame détachée des chastes douceurs qui l'ont attirée à Dieu, et possédée seulement de ce qu'elle découvre en Dieu même, c'est-à-dire de ses perfections infi-

nies; là se verrait l'union de l'ame avec un Jésus délaissé; là s'entendrait la dernière consolation de l'amour divin dans un endroit de l'ame si profond et si retiré, que les sens n'en soupçonnent rien, tant il est éloigné de leur région: mais pour s'expliquer sur cette matière, il faudrait un langage que le monde n'entendrait pas.

Finissons donc ce discours, et permettez qu'en finissant je vous demande, Messieurs, si les saintes vérités que j'ai annoncées ont excité en vos cœurs quelque étincelle de l'amour divin. La vie chrétienne que je vous propose si pénitente, si mortifiée, si détachée des sens et de nous-mêmes, vous paraît peut-être impossible. Peut-on vivre, direz-vous, de cette sorte? peut-on renoncer à ce qui plaît? On vous dira de là-haut (1) qu'on peut quelque chose de plus difficile, puisqu'on peut embrasser tout ce qui choque. Mais pour le faire, direz-vous, il faut aimer Dieu d'une manière bien sublime, et je ne sais si on le peut connaître assez pour l'aimer autant qu'il faudrait: On vous dira de là-haut qu'on en connaît assez pour l'aimer sans bornes. Mais peut-on mener dans le monde une telle vie? Ouisans doute: il faut que le monde nous désabuse du monde; ses appas ont assez d'illusions, ses faveurs assez d'inconstance, ses rebuts assez d'amertume; il y a assez d'injustice et de perfidie dans le procédé des hommes, assez d'inégalités et de bizarreries dans leurs humeurs incommodes et contrariantes; c'en est assez sans doute pour nous dégoûter. Eh! dites-vous, je n'en suis que trop dégoûté; tout me dégoûte en effet, mais rien ne me touche; le monde me déplaît, mais Dieu ne me plaît pas pour cela. Je connais cet état étrange, malheureux et insupportable, mais trop ordinaire dans la vie pour en sortir. Ames chrétiennes, sachez que qui

(1) Madame de La Vallière étoit à la grille d'en haut avec la reine.

cherche Dieu de bonne foi, ne manque jamais de le trouver; sa parole y est expresse: «Celui qui demande, on lui donne; celui qui cherche, il trouve; et on ouvre à celui qui frappe (1).» Si donc vous ne trouvez pas, sans doute vous ne cherchez pas; remuez jusqu'au fond de votre cœur; ses plaies ont cela, qu'elles peuvent être sondées jusqu'au fond, pourvu qu'on ait le courage de les pénétrer; vous trouverez dans ce fond un secret orgueil qui vous fait dédaigner tout ce qu'on vous dit et tous les sages conseils; vous trouverez un esprit de raillerie inconsidéré qui naît parmi l'enjouement des conversations. Quiconque en est possédé croit que toute sa vie n'est qu'un jeu: on ne veut que se divertir; et la face de la raison, si je puis parler de la sorte, paraît trop sérieuse et trop chagrine.

Mais pourquoi est-ce que je m'étudie à chercher des causes secrètes du dégoût que nous donne la piété? Il y en a de plus grossières et de plus palpables: on sait quelles sont les pensées qui arrêtent ordinairement le monde. On n'aime point la piété véritable, parce que, contente des biens éternels, elle ne donne point d'établissement sur la terre, elle ne fait point la fortune de ceux qui la suivent; c'est l'objection ordinaire que font à Dieu les hommes du monde: mais il y a répondu d'une manière digne de lui par la bouche du prophète Malachie: «Vos paroles se sont élevées contre moi, dit le Seigneur, et vous avez répondu: Quelles paroles avons-nous proférées contre vous? Vous avez dit: Celui qui sert Dieu se tourmente en vain. Quel bien nous est-il revenu d'avoir gardé ses commandemens, et d'avoir marché tristement devant sa face? Les hommes mes superbes et entreprenans sont heureux; car ils se sont établis en vivant dans l'impiété, et ils

(1) Omnis qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsant aperietur. *Matth.* 3, 8.

» on a tenté Dieu en songeant à se faire heureux malgré ses lois, et ils ont fait leurs affaires. » Voilà l'objection des impies proposée dans toute sa force par le Saint-Esprit: «A ces mots, poursuit le prophète, les gens de biens étonnés se sont parlés secrètement les uns aux autres. » Personne sur la terre n'ose entreprendre, ce semble, de répondre aux impies qui attaquent Dieu avec une audace si insensée; mais Dieu répondra lui-même: «Le Seigneur a prêté l'oreille à ces choses, dit le prophète, et il les a ouïes; il a fait un livre où il écrit les noms de ceux qui le servent: et en ce jour où j'agis, dit le Seigneur des armées, c'est-à-dire, en ce dernier jour où j'achève mes ouvrages, où je déploie ma miséricorde et ma justice; en ce jour, dit-il, les gens de Sion seront ma possession particulière; je les traiterai comme un bon père traite un fils obéissant. Alors vous vous retournerez, impies, vous verrez de loin leur félicité, dont vous serez exclus pour jamais, et vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'impie, entre celui qui sert Dieu et celui qui méprise ses lois (1).»

C'est ainsi que Dieu répond aux objections des impies. Vous n'avez pas voulu croire que ceux qui me servent puissent être heureux, vous n'en avez cru ni

(1) Invaluerunt super me verba vestra, dicit Dominus. Et dixistis: Quid locuti sumus contra te? Dixistis: Vanus est qui servit Deo, et quod emolumentum quia custodivimus præcepta ejus, et quia ambulavimus tristes coram Domino exercituum? Ergo nunc beatos dicimus arrogantes; si quidem ædificati sunt facientes impietatem; et tentaverunt Deum, et salvi facti sunt. Tunc locuti sunt timentes Dominum; unusquisque cum proximo suo; et attendit Dominus, et audivit, et scriptus est liber monumenti coram eo timentibus Dominum, et cogitantibus nomen ejus. Et erunt mihi, ait Dominus exercituum, in die quâ ego facio, in peculium: et partem eis, sicut parit vir filio suo servienti sibi. Et convertimini, et videbitis quid sit inter justum et impium, et inter servientem Deo, et non servientem ei. *Malach.* 3. 13 et seq.

à ma parole ni à l'expérience des autres ; votre expérience vous en convaincra , vous les verrez heureux , et vous vous verrez misérables : *Hæc dicit Dominus faciens hæc* ; c'est ce que dit le Seigneur il l'en faut croire ; car lui-même qui le dit , c'est lui qui le fait , et c'est ainsi qu'il fait taire les superbes et les incrédules. Serez-vous assez heureux pour profiter de cet avis et pour prévenir sa colère ? Allez, Messieurs, et pensez-y. Ne songez point au prédicateur qui vous a parlé, ni s'il a bien dit, ni s'il a mal dit ; qu'importe qu'ait dit un homme mortel ? Il y a un prédicateur invisible qui prêche dans le fond des cœurs ; c'est celui-là que les prédicateurs et les auditeurs doivent écouter ; c'est lui qui parle intérieurement à celui qui parle au dehors , et c'est lui qui doivent entendre au dedans du cœur tous ceux qui prêtent l'oreille aux discours sacrés. Le prédicateur qui parle au dehors ne fait qu'un seul sermon pour tout un grand peuple ; mais le prédicateur du dedans, je veux dire le Saint-Esprit, fait autant de prédications différentes qu'il y a de personnes différentes dans un auditoire ; car il parle à chacun en particulier, et lui applique selon ses besoins la parole de la vie éternelle. Ecoutez-le donc, Chrétiens, laissez-lui remuer au fond de vos cœurs ce secret principe de l'amour de Dieu.

Esprit saint, Esprit pacifique, je vous ai préparé les voies en prêchant votre parole ; ma voix a été semblable peut-être à ce bruit impétueux qui a prévenu votre descente ; descendez maintenant, ô feu invisible ! et que ces discours enflammés que vous ferez au dedans des cœurs, les remplissent d'une ardeur céleste ; faites-leur goûter la vie éternelle, qui consiste à connaître et à aimer Dieu ; donnez-leur un essai de la vision dans la foi, un avant-goût de la possession dans l'espérance une goutte de ce tor-

rent de délices qui enivre les bienheureux dans les transports célestes de l'amour divin.

Et vous, ma sœur, qui avez commencé à goûter ces chastes délices, descendez, allez à l'autel ; victime de la pénitence, allez achever votre sacrifice : le feu est allumé, l'encens est prêt, le glaive est tiré ; le glaive est la parole qui sépare l'âme d'avec elle-même pour l'attacher uniquement à son Dieu. Le sacré pontife vous attend (1) avec ce voile mystérieux que vous demandez : enveloppez-vous dans ce voile ; vivez cachée à vous-même aussi-bien qu'à tout le monde ; et connue de Dieu, échappez-vous à vous-même, sortez de vous-même, et prenez un si noble essor, que vous ne trouviez de repos que dans l'essence éternelle du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

(1) Monseigneur l'archevêque de Paris.

FIN.

TABLE.

	<i>Page</i>
P RÉFACE.	
Eloge historique de Bossuet.	ix
Oraison funèbre de la reine de la Grande-Bretagne.	1
Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans.	34
Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne, reine de France et de Navarre.	65
Oraison funèbre d'Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine.	103
Oraison funèbre de Michel Le Tellier, chancelier de France.	140
Oraison funèbre de Louis de Bourbon, prince de Condé.	178
Sermon pour la profession de madame de la Vallière, duchesse de Vaujour.	214